

Recensions

Jean-Louis SOULETIE (dir.)

Les moines et leur liturgie

Paris, Lethielleux / Groupe DDB, 2011, 191 p.

Les chrétiens qui fréquentent les monastères sont heureux de prendre part à la liturgie de l'Eucharistie et de l'Office dont ils apprécient diverses qualités : prière, chant, prédication, rythme de l'action, espace, sans compter une sobriété de bon aloi. Mais ils ne peuvent se rendre compte de l'expérience liturgique que vivent les moines et moniales, rassemblés dans la prière non seulement le dimanche, mais au jour le jour, et même « *Nuit et jour* » (P. Beauchamp).

Actuellement directeur de l'Institut Supérieur de Liturgie de Paris au sein du *Theologicum* de l'Institut Catholique, J.-L.S. présente divers textes d'abbés de monastères français (Ligugé, Bellefontaine, En-Calcat, Saint-Benoît-sur-Loire, Notre-Dame des Neiges) et d'une religieuse de Sainte-Marie de Maumont. Ces réflexions sont une sorte de partage fraternel avec leurs frères et sœurs chrétiens des paroisses. Ils rendent compte de la place du culte dans la vie monastique et de leur expérience spirituelle qui s'approfondit d'année en année, mais aussi de ses épreuves à l'usure du temps.

Ce recueil est intéressant à plus d'un titre. Il souligne tout d'abord la synergie existant entre communautés monastiques et paroissiales : moines et laïcs chrétiens sont unis dans une même vocation baptismale, tous appelés à rendre grâce. On y découvre comment la réforme liturgique de Vatican II est reçue et vécue par les moines. À cette occasion, tous peuvent se rappeler que la réforme liturgique pour sa part favo-

rise le renouveau de l'Église elle-même, but central du Concile. Les moines redisent comment la célébration est traversée par les fondamentaux de la foi chrétienne : mystère pascal, don gratuit du salut, fraternité baptismale, etc. L'un d'entre eux souligne la richesse de la ritualité chrétienne, sorte d'« *interruption libératrice* » ou de rupture féconde au cœur du temps du monde. Un autre évoque la liturgie ressentie par bien de nos contemporains comme une « *autre planète* ». Mais n'est-ce pas une chance pour eux, d'être conviés à la découverte d'un sens nouveau de leur existence ? Une telle radiographie de la liturgie monastique n'est pas si fréquente aujourd'hui. Elle est un nouveau témoignage de la fécondité du travail de Vatican II, au moment où les chrétiens célèbrent le cinquantième anniversaire du Concile.

André HAQUIN

ooo

GUERRIC D'IGNY

Sermons pour l'année liturgique

lus par Bernard-Joseph Samain

Éd. du Cerf, L'Abeille, 1-2011, 247 p., 20 €.

Qui n'a rêvé d'une soirée autour du feu ?

L'ancien – pas forcément un vieillard – porteur de la tradition des groupes, raconte paisiblement, simplement, avec ses propres mots en « *beauté* ». Il raconte ce que lui-même a reçu, aimé, vécu : non pas un savoir mais une vie. Celle qui vient de très loin et fut enrichie par l'expérience propre à chacun au cours des générations. Ici, frère Bernard-Joseph Samain raconte la vie monastique cistercienne, à travers celle de Gueric et la sienne propre.

Tout le début du volume explique comment *Lectio* et liturgie structurent l'univers du moine, comment l'essentiel consiste à veiller sur la croissance de la vie, comment un

« *ancien* » à la parole de feu devient père, enfant, frère parmi ses frères.

Qui n'a désiré trouver ce frère-maître qui le tienne par la main et ouvre son cœur à une lecture où s'enlacent prière et activité ? Dans le Florilège qui constitue la seconde partie de ce travail, frère Bernard-Joseph est là, omniprésent et discret : il présente les textes et les commente, explique des termes, relève les « *tics d'écriture* », prévient une difficulté de compréhension, souligne la pointe d'un sermon. Il livre aussi, aux détours d'un commentaire, un enseignement toujours savoureux sur divers aspects de la vie monastique : désert, ascèse, travail, pauvreté... et tout cela est si simplement exprimé, que le désir naît et se développe, de couler la singularité de sa propre vie dans ce monde si humain, si plein de Dieu.

Mais comment cela s'opère-t-il ? Certes, l'auteur a déjà derrière lui toute une expérience de vie monastique, il fréquente Gueric – un de ses pères, confie-t-il – depuis des années. Il a de plus le désir d'être utile « *à ses frères et sœurs dans l'Église d'aujourd'hui* ». Certes, il est très pédagogue, grâce à un style coulant et précis, par des images ou un raisonnement bien situé, il fait « *passer* » le message. Il sait aussi s'appuyer sur une multitude d'auteurs très variés, contemporains (comme Guillevic) ou anciens et revivre ainsi ses propos. Pourtant, tout cela serait insuffisant si, comme Gueric, il n'était pas « *habité par le désir de convertir à l'amour par la beauté* ».

Brigitte BOUILLON
Chambarand